

Françoise, ayant achevé sa visite au Saint-Sacrement, se tenait debout à l'entrée du porche.

Il l'aperçut de loin dans la faible clarté du jour mourant. Elle portait un chapeau qu'il s'était amusé à dessiner pour elle quelques jours plus tôt et qui, malgré qu'il eût un certain cachet de discrète élégance, accentuait son air de jeune fille sage. Dans ses yeux, dans toute sa physionomie, il y avait ce qu'on pourrait appeler un reflet de prières, l'expression grave, recueillie, qui la faisait ressembler à quelque nonette égarée au milieu du monde.

Ainsi qu'il lui arrivait souvent de le faire, Jean s'émerveilla en bénissant le ciel. Son bonheur lui semblait si rare et si beau que, pour bien le concevoir, il fallait qu'il se dit :

—Françoise est ma fiancée ! Elle sera ma femme bientôt ! C'est elle que Dieu me donne pour compagne !...

Est-ce qu'elle allait lui annoncer une bonne nouvelle ?

Naturellement, il s'enquit de cela tout d'abord, et fut déçu en apprenant que la lettre tant attendue n'était pas arrivée. Le silence obstiné de Maurice Durand finissait par être gênant et très difficile à expliquer.

Françoise refit ses petits calculs, — elle les refaisait chaque jour et plusieurs fois chaque jour :

—Mon père est en France depuis le 10 du mois dernier, ma lettre est partie le 15, il y a de cela trois semaines, il est inadmissible que nous n'ayons encore reçu aucune réponse. Comprends-tu, toi, ce qui se passe ?

Jean ne comprenait pas, mais il émit plusieurs hypothèses : lettre perdue ! adresse insuffisante ! De ces choses qui arrivent assez pour qu'on les puisse supposer sans invraisemblance,

trop peu pour qu'on les croie aisément.

Alors que Françoise ne demandait généralement qu'à se laisser rassurer, ce soir-là elle ne parvenait pas à dissiper l'impression de crainte qui, pendant toute l'après-midi, l'avait obsédée.

—Sais-tu, dit-elle, que tante Jacqueline n'est pas rassurante du tout, elle m'a répondu aujourd'hui une chose... atroce ! Je pensais tout haut : qu'avons-nous à redouter ? Des complications ? Des attermoïements ? Des ennuis ? Tout cela peut-être ! Mais rien de plus !... Quand, de ce ton sec que tu connais, elle a riposté : "C'est Jean qui, par son entêtement à te pousser à une démarche maladroite, a compromis votre avenir ; moi, je n'ai aucune responsabilité dans cette affaire."

—Pourquoi cette persistance à se disculper avant même d'être accusée ? se demandait l'industriel songeur.

Ils étaient maintenant tout près de la mer, dans le sentier qui va de Pénity au Clos le long de la grève, et le soleil, tel un immense disque de flammes, semblait, à l'horizon, s'enfoncer dans les flots.

Françoise regardait au loin les mouettes qui se laissaient balancer doucement par les vagues, et c'est en elle-même qu'elle voyait... Les propos de Mme Darlon lui tintaient aux oreilles et lui donnaient une expression de supplicée.

Plusieurs jours passèrent encore dans la même attente pleine d'angoisse.

Jean Darcival venait maintenant tous les soirs au Clos. Généralement, son robuste bon sens dissipait petit à petit les appréhensions de sa fiancée ;